

Un compilateur en eaux (in-)connues :
Thomas de Cantimpré et la faune aquatique
du nord-ouest de l'Europe

Grégory CLESSE

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Bruno David,
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Cornelia Becker (Freie Universität Berlin, Berlin, Allemagne)
Liliane Bodson (Université de Liège, Liège, Belgique)
Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie Sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métaillé (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École Normale Supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université Catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Noëlie Vialles (CNRS, Collège de France, Paris, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Olaus Magnus, *Historia de gentibus septentrionalis*, Rome, 1555.
Caen, BU Droit-Lettres, Réserve 11052.
Cliché: Thierry Buquet, avec l'autorisation de la bibliothèque.

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in:*

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by:*

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS.

Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS.

Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / The Museum Science Press also publish:

Adansonia, European Journal of Taxonomy, Geodiversitas, Naturae, Zoosystema.

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél.: 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <http://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2018
ISSN (imprimé / print): 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic): 2107-08817

PHOTOCOPIES:

Les Publications scientifiques du Muséum adhèrent au Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie (CFC), 20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris. Le CFC est membre de l'*International Federation of Reproduction Rights Organisations (IFRRO)*. Aux États-Unis d'Amérique, contacter le *Copyright Clearance Center*, 27 Congress Street, Salem, Massachusetts 01970.

PHOTOCOPIES:

The Publications scientifiques du Muséum *adhere to the* Centre Français d'Exploitation du Droit de Copie (CFC), 20 rue des Grands Augustins, 75006 Paris. The CFC is a member of *International Federation of Reproduction Rights Organisations (IFRRO)*. In USA, contact the *Copyright Clearance Center*, 27 Congress Street, Salem, Massachusetts 01970.

Un compilateur en eaux (in-)connues : Thomas de Cantimpré et la faune aquatique du nord-ouest de l'Europe

Grégory CLESSE

Thomas-Institut
Universitätstrasse 22, D-50674 Köln (Allemagne)
gclesse@uni-koeln.de

Soumis le 20 août 2017 | Accepté le 15 janvier 2018 | Publié le 11 mai 2018

Clesse G. 2018. — Un compilateur en eaux (in-)connues : Thomas de Cantimpré et la faune aquatique du nord-ouest de l'Europe, in Jacquemard C., Gauvin B., Lucas-Avenel M.-A., Clavel B. & Buquet T. (éds), Animaux aquatiques et monstres des mers septentrionales (imaginer, connaître, exploiter, de l'Antiquité à 1600). *Anthropozoologica* 53 (7): 87-96. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2018v53a7>. <http://anthropozoologica.com/53/7>

RÉSUMÉ

Cet article étudie la manière dont Thomas de Cantimpré, compilateur dominicain, traite l'information ichtyologique de sa propre contrée dans son encyclopédie latine intitulée *Liber de natura rerum* (c. 1242-1247), ainsi que sa postérité dans les ouvrages qui s'en inspireront directement. La première partie analyse les passages dans lesquels Thomas de Cantimpré fournit des indications géographiques sur la faune marine, en mettant l'accent sur les quelques sections qui mentionnent le nord-ouest de l'Europe et les nomenclatures vernaculaires. La position du compilateur est paradoxale : d'une part, Thomas de Cantimpré est familier de la faune de la région dont il est lui-même originaire, mais d'autre part, les autorités qu'il cite habituellement proviennent principalement du milieu méditerranéen et ne donnent parfois pas d'information précise à ce sujet. Le second volet prend en considération la réception de ces chapitres dans la traduction flamande de Jacob van Maerlant et dans l'*Hortus sanitatis* (XV^e siècle) par l'intermédiaire du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais. Dans cette perspective, nous prêtons une attention particulière aux silences, c'est-à-dire aux passages omis dans cette chaîne de transmission. En effet, ces omissions apportent aussi des indices sur l'approche épistémologique de Thomas de Cantimpré, en comparaison avec ses successeurs, en prenant en considération les conditions spatiales, temporelles et linguistiques de cette compilation.

MOTS CLÉS

Moyen Âge,
latin,
encyclopédisme,
histoire naturelle,
vernaculaire,
Thomas de Cantimpré,
Vincent de Beauvais,
Jacob van Maerlant.

ABSTRACT

A compiler sailing in (un-)charted waters: Thomas of Cantimpré and marine wildlife of Northwestern Europe. This paper studies how the Dominican compiler Thomas of Cantimpré deals with ichthyological information from his own country in his Latin encyclopedia called *Liber de natura rerum* (c. 1242-1247), and the posterity he will have in works directly influenced by him. The first part analyses the passages where Thomas of Cantimpré provides some geographical indications on marine wildlife, focusing on the few sections where Northwestern Europe and vernacular nomenclatures are mentioned. The compiler's position is paradoxical. On the one hand, he is familiar with the wildlife of the region he himself comes from, but on the other hand the authorities he quotes originate mainly from the Mediterranean area and sometimes do not give precise information in this respect. The second part considers the reception of those chapters in the Dutch translation of Jacob van Maerlant and in the 15th century *Hortus sanitatis*, via Vincent of Beauvais' *Speculum naturale*. Within this scope, we pay special attention to the "silences", i.e., the passages omitted in this chain of transmission. Indeed, these omissions also provide evidence on the epistemological approach of Thomas of Cantimpré in comparison with his followers, considering the spatial, temporal and linguistic conditions of the compilation.

KEY WORDS

Middle Ages,
Latin,
encyclopaedism,
natural history,
vernacular,
Thomas of Cantimpré,
Vincent of Beauvais,
Jacob van Maerlant.

INTRODUCTION

Au milieu du XIII^e siècle, le dominicain Thomas de Cantimpré entreprend de rassembler les savoirs de son temps dans un ouvrage de type encyclopédique : le *Liber de natura rerum*. On ne sait que peu de choses sur la biographie de cet auteur originaire de la région du Brabant, si ce n'est qu'il aurait vécu entre 1201 et 1270-1271, qu'il devint chanoine régulier à Cantimpré en 1217 et qu'il fut amené à réaliser plusieurs voyages de formation, notamment à Paris et à Cologne, où il fut en contact avec un autre intellectuel dominicain, Albert le Grand. Plus que par des indices externes, c'est à travers son œuvre que Thomas de Cantimpré se laisse connaître. Ainsi, il est l'auteur de plusieurs récits hagiographiques, d'un recueil moralisant fondé sur l'exemple offert par les abeilles (le *Bonum universale de apibus*) et, surtout, du *Liber de natura rerum*. Cet ouvrage, construit à la manière d'un recueil de citations agencées, voire retravaillées, propose un tour d'horizon des savoirs disponibles concernant la nature. Cette compilation en 19 (ou 20) livres traite, entre autres, de la connaissance de l'homme et de son corps, des animaux, végétaux et minéraux, ou encore des rivières et des corps célestes. Les finalités d'une telle entreprise ne se laissent parfois découvrir qu'au gré d'une analyse textuelle approfondie, mais l'activité de prédicateur s'inscrit néanmoins clairement en ligne de fond. En effet, à travers la connaissance de la Création, c'est le Créateur lui-même qui peut être approché par l'homme, à la manière d'un miroir qui présente le reflet de ce qui ne pourrait être distingué par voie directe (Jónsson 1990). Par ailleurs, les nombreuses moralisations qui émaillent l'encyclopédie offrent autant d'exemples d'attitudes tirés de la nature, susceptibles d'orienter l'homme vers une vie plus vertueuse (Berlioz & Polo de Beaulieu 1994; Van den Abeele 1994, 1999).

Le *Liber de natura rerum* est non seulement très étendu du point de vue thématique (en restant toutefois dans des proportions de longueur plus maîtrisables que le *De proprietatibus rerum* du franciscain Barthélemy l'Anglais [1601], compilation qui lui est

contemporaine, et, surtout, que le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais [1591], rédigé quelques années plus tard), mais aussi du point de vue de sa diffusion manuscrite, avec un total de quelque 226 manuscrits connus à ce jour. Cette large diffusion doit cependant être perçue en tenant compte d'un certain phénomène de « mouvance » (Van den Abeele 2008: 158), c'est-à-dire d'une variété de formes que le texte de départ peut prendre dans la tradition manuscrite ou dans les réemplois dont il fera l'objet. Ainsi, on isole habituellement quatre états différents du texte : le *Thomas I*, version initiale en dix-neuf livres achevée peu après 1241 et attestée dans 129 manuscrits, provenant pour la plupart du nord et du centre de l'Europe (Cipriani 2017a) ; le *Thomas II*, terminé vers 1256 et caractérisé par l'insertion de passages supplémentaires (dont le livre XX, consacré au zodiaque, aux planètes et aux éclipses) ; le *Thomas III*, œuvre d'un remanieur plus tardif (Europe centrale) inversant l'organisation initiale ; le *Thomas IV*, remaniement de la version initiale dont la complexité de diffusion a été éclaircie par Max Schmitz dans sa thèse de doctorat (Schmitz 2012a). À cela vient s'ajouter le fait que certaines sections ont été davantage copiées que d'autres, et que le *Liber de natura rerum* a rapidement fait l'objet de reprises textuelles et de traductions. Nous reviendrons sur ce point dans notre étude.

Avant d'aller plus en avant dans l'analyse, il convient encore de revenir sur le mode de rédaction du compilateur. Comme évoqué, il s'agit pour ce dernier de collecter et d'organiser un ensemble de citations d'auteurs faisant autorité. Cette question des sources est balisée avec précision par Mattia Cipriani dans sa thèse de doctorat (Cipriani 2014). En plus de la Bible et des écrits patristiques, on retrouve, parmi les sources de prédilection de Thomas de Cantimpré, le philosophe grec Aristote, dont les trois œuvres zoologiques avaient été récemment traduites en latin par Michel Scot, sur la base de la version arabe parvenue en Espagne musulmane (Louis 1957, 1961, 1964, 1968, 1969). Pline, l'encyclopédiste latin, figure également en bonne place (Saint-Denis 1955), tout comme Isidore de Séville et ses *Étymologies* (André 1986), ainsi que le *Circa instans* du pseudo-Platearius (Wölfel 1939), particulièrement apprécié au moment

d'évoquer les propriétés pharmaceutiques de tel ou tel animal ou végétal. Notre question de départ repose précisément sur le constat que la plupart des sources utilisées au sujet des animaux proviennent du milieu méditerranéen (Aristote [Louis 1957, 1961, 1964, 1968, 1969], Pline [Saint-Denis 1955], Solin [Mommensen 1958], Isidore de Séville [André 1986], Ambroise [Schenkl 1897], Jacques de Vitry [Donnadieu 2008]...). La faune des mers septentrionales est donc peu familière à ces auteurs auxquels Thomas de Cantimpré recourt régulièrement pour d'autres espèces plus communes. Le titre de cet article tend à mettre en lumière ce paradoxe d'un compilateur « en eaux (in-) connues », familier de la faune de sa propre région, alors que les autorités qu'il mentionne le plus fréquemment ne peuvent lui fournir que peu (ou pas) d'informations à ce sujet. Dans cette situation, quelle posture adopte-t-il ? Quelles sources utilise-t-il ? Peut-on déceler un apport personnel de Thomas de Cantimpré dans de tels cas de figure ? Dans un premier temps, nous passerons en revue les espèces aquatiques que le compilateur situe au nord-ouest de l'Europe. Dans un second temps, nous examinerons la réception de ces chapitres dans la traduction en moyen néerlandais de Jacob van Maerlant d'une part (Verwijs 1878; Gysseling 1981), et dans l'*Hortus sanitatis* (par le biais du *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais [1591]) d'autre part.

MÉTHODE

Dans le cas de citations tirées du *Liber de natura rerum*, nous mentionnons, en plus de la référence du chapitre, les pages correspondantes dans l'édition d'Helmut Boese (1973) et dans l'édition provisoire fournie par Mattia Cipriani dans sa dissertation doctorale (Cipriani 2014). Cette dernière nous a servi à rectifier le texte proposé par H. Boese en cas de besoin. En revanche, nous conservons les numérotations de chapitres proposées par H. Boese (des décalages peuvent survenir), plus communément utilisées jusqu'à ce jour.

Nous notons, pour les *Naturen Bloeme* de Jacob van Maerlant, le texte d'après l'édition de Mauritz Gysseling (1981) avec mention des vers concernés. Nous avons toutefois confronté ce texte avec celui proposé dans l'édition de Verwijs (1878) et soulignons les divergences significatives dans le cadre de notre propos.

Enfin, d'autres auteurs antiques et médiévaux sont ponctuellement mentionnés dans l'article. Ils ont été consultés dans des éditions dont le détail est repris dans la bibliographie.

ABRÉVIATIONS

LDNR	<i>Liber de natura rerum</i> (Boese 1973; Cipriani 2014);
SN	<i>Speculum naturale</i> (Beauvais 1591);
NB	<i>Naturen Bloeme</i> (Verwijs 1878; Gysseling 1981);
HS	<i>Hortus sanitatis</i> (Jacquemard et al. 2013).

FAUNE DES MERS SEPTENTRIONALES CHEZ THOMAS DE CANTIMPRÉ

Dans le *Liber de natura rerum*, l'information sur les animaux aquatiques couvre deux livres : l'un sur les « monstres marins » (*monstra marina*), l'autre sur les poissons (*pisces*), sans que les

critères de distinction soient toujours très explicites (Lucas-Avenel 2018). La pourpre en est un exemple marquant, dans la mesure où elle est traitée sous plusieurs intitulés différents. Il s'agit en effet d'un phénomène de doublet, relativement fréquent dans le *Liber de natura rerum* et le plus souvent dû à la confusion entre la terminologie latine classique et la nomenclature issue du texte d'Aristote, déformée du grec lors du passage successif en traduction arabe, puis en traduction latine (Hünemörder 1999; Clesse 2013: 58-65; Gauvin et al. 2013: 73-79). Ainsi, dans le cas de la pourpre, on retrouve les chapitres *de muricibus* et *de purpuris* (Cantimpré, LDNR VII, 54, 60) classés dans le livre des poissons et pour lequel l'auteur latin Pline (Saint-Denis 1955) est la principale autorité, mais aussi un autre chapitre *de barchora* (Cantimpré, LDNR VI, 5), terme déformé du grec *porphura* (πορφύρα) dans le livre des monstres marins et pour lequel Aristote (Louis 1957, 1961, 1964, 1968, 1969) est la source de référence.

Les espèces aquatiques du nord-ouest de l'Europe doivent donc être repérées dans ces deux livres. Néanmoins, les indications géographiques fournies par Thomas de Cantimpré ne sont que courtes et occasionnelles, l'accent étant davantage placé sur la description physique et le comportement de l'animal. De surcroît, les quelques cas où l'habitat naturel est évoqué se rapportent plutôt aux régions orientales. Sur une liste de 55 monstres marins, cinq sont situés en Égypte et aux environs du Nil (*cocodrillus*, *delphinus alterius generis*, *equinilus*, *ypotamus*, *scinoccus*), quatre en Inde ou dans la région du Gange (*ceruleum*, *platanista*, *ypotamus*, *testudo Indie*), deux dans les mers longeant l'Arabie (*testeum*, *zedrosis*), un en Éthiopie (*tygnus*), un dans la région du Pont-Euxin (*tygnus Ponti*), un sur la côte de Judée (*exposita*) et un en Orient plus généralement (*equus fluminis*). Les mentions liées au territoire européen sont plus rares et peuvent renvoyer à l'Italie avec la mer bordant Venise (*polipus*) ou la Sicile (*scylla*). Quant au nord et à l'ouest de l'Europe, ils ne sont évoqués qu'à trois reprises. Deux chapitres concernent des espèces pour le moins mystérieuses, à savoir le *monachus* (moine de mer) et le *zytiron*, situés tous deux « dans la mer de Bretagne » (*in mari Britannico*; Cantimpré, LDNR VI, 34, 59; Boese 1973: 243, 249; Cipriani 2014: 228, 234). Dans leur édition de l'*Hortus sanitatis*, Jacquemard et al. (2013: 108, 116)¹ suggèrent une identification possible du *monachus* avec un squalé appelé « ange » en français (« monkfish » en anglais). Pour le *zytiron*, elles proposent d'y voir un animal fabuleux qui serait un « avatar de la tortue, dont la carapace fournit au départ l'image de la cuirasse, sur laquelle sont venus se greffer des éléments fantaisistes, notamment une métamorphose anthropomorphique ». Dans les deux cas, on peut remarquer que la source de Thomas de Cantimpré reste floue, avec la possibilité qu'il s'agisse, dans le cas du *zytiron*, du *Liber rerum*, ouvrage qui n'a pu être identifié avec certitude jusqu'à présent (Cipriani 2017b; Lucas-Avenel 2018). Enfin, il est dit du *pister* (cachalot), au travers d'une citation de Pline, qu'il se trouve « dans la partie de l'océan faisant face à la Gaule » (*in illa parte oceani que Galliam respicit*; Cantimpré, LDNR VI, 41; Boese 1973: 245; Cipriani 2014: 229).

1. Pour l'identification d'espèces aquatiques, c'est à leur précieux travail de traduction, exercice toujours délicat, que nous nous fierons.

Pour ce qui est du catalogue des poissons, comprenant un total de 86 espèces, les résultats sont plus diversifiés. L'Inde (*anguilla*) et l'océan Indien (*lepus marinus*) sont aussi représentés, tout comme l'Orient en général (*kalaoz*), la Judée (*cancer*) pour une espèce particulière de crabe, la région de Babylone (*babylonicus*), le Pont-Euxin (*eracliodes*), la Grèce (*capa* et *ezochius*), le nord de l'Italie (*vergiliales*), la région du Danube (*ezoz*) et la côte nord-occidentale de l'Afrique (*stella piscis* et *lolligo*). Le nord-ouest de l'Europe est quant à lui mentionné à six reprises. S'appuyant sur l'autorité de Pline, Thomas de Cantimpré dit ainsi qu'on trouve « sept taches sur la mâchoire droite de toutes les murènes en Gaule septentrionale » (*in Gallia septentrionali murenis omnibus dextera in maxilla septene macule*; Cantimpré, LDNR VII, 49; Boese 1973: 265; Cipriani 2014: 251), que « le saumon, comme le dit Pline, était depuis l'Antiquité le préféré de tous les poissons d'eau douce et, comme le dit ce même auteur, surtout en Aquitaine » (*salmo, ut dicit Plinius, antiquitus omnibus piscibus fluvialibus preferebatur, et maxime, ut idem dicit, in Aquitania*; Cantimpré, LDNR VII, 69; Boese 1973: 270; Cipriani 2014: 257) ou encore que le mulot est extrêmement rare et que « leur grand nombre ne croît pas dans les viviers et bassins, l'océan septentrional seul en produisant dans la partie la plus proche de l'Occident » (*Rarissimus enim est. Huius piscis copia non in vivariis piscinisque crescit, sed septentrionalis tantum hoc in proxima Occidentis parte gignit oceanus*; Cantimpré, LDNR VII, 56; Boese 1973: 267; Cipriani 2014: 254). Thomas de Cantimpré recourt également à Ambroise (Schenkl 1897) pour situer le cète (*cethus*) dans l'océan Atlantique (Cantimpré, LDNR VI, 6/VII², 19; Boese 1973: 234; Cipriani 2014: 242), et à l'anonyme *Liber rerum* à propos du hareng (*altec*), qu'il situe « dans la mer occidentale, comprise entre la Grande-Bretagne et la Germanie » (*in occiduo mare, quod mediterraneum est inter maiorem Britanniam atque Germaniam*; Cantimpré, LDNR VII, 5; Boese 1973: 254; Cipriani 2014: 239).

Par ailleurs, il est intéressant de pointer quelques passages dans lesquels Thomas de Cantimpré note les équivalences avec la dénomination de l'animal en langue vernaculaire. Aucune source n'étant mentionnée dans la plupart des cas, on peut penser que ce type d'information fait partie des interventions propres au compilateur, liées à son expérience et à ses rencontres, phénomène également remarqué et analysé par Mattia Cipriani (2017b). Ainsi, Thomas de Cantimpré dit de la lotte, *borbotha*, qu'il s'agit d'un poisson d'eau douce « appelé ainsi en vernaculaire dans les régions françaises ». Il poursuit : « les lottes sont appelées, selon diverses langues, *lumbe* en français ou *quappe* en allemand » (*Borbotha pisces sunt fluviales sic in Galliis vulgariter appellati. [...] Borbotha Gallice 'lumbe' vel 'quappe' Theutonice vocantur secundum ydionmata diversa*; Cantimpré, LDNR VII, 17; Boese 1973: 256; Cipriani 2014: 241). De façon similaire, le compilateur fait remarquer que « l'*ezox* est un très grand poisson du Danube, que les Suèves appellent *husen* » (*Ezox piscis est Danubii maximus, quem Suevi*

'husen' dicunt; Cantimpré, LDNR VII, 32; Boese 1973: 261; Cipriani 2014: 247). Si le terme a été repris pour désigner le brochet dans la nomenclature de Linné, ce qu'il recouvre ici est moins évident : il pourrait s'agir plutôt de l'esturgeon ou d'un stade particulier d'évolution du saumon (Jacquemard *et al.* 2013: 102, 103). Dans un chapitre proche, il énonce aussi que « l'*ezochius* est aussi ce poisson marin, qu'ils appellent *esui* en vulgaire » (*Ezochius etiam est ille piscis marinus, quem 'esui' vulgo vocant*, Cantimpré, LDNR VII, 35; Boese 1973: 262; Cipriani 2014: 248). Plus loin, Thomas de Cantimpré dit de l'esturgeon (*sturio*) qu'il s'agit d'un « grand poisson que les barbares appellent *storam* (*Sturio piscis magnus est, quem barbari 'storam' vocant*; Cantimpré, LDNR VII, 70; Boese 1973: 270; Cipriani 2014: 257).

Plus rarement, une source est mentionnée par le compilateur, à savoir le *Liber rerum*. C'est le cas dans le chapitre sur la raie : « les raies, ou *rais* ou *rochen* comme le peuple les appelle dans diverses langues, sont des poissons d'eau de mer, comme le soutient le *Liber rerum* (*Raithe vel 'rais' aut 'rochen', ut eas vulgus diversis linguis appellat, pisces maris sunt, ut habet Liber rerum*; Cantimpré, LDNR VII, 68; Boese 1973: 270; Cipriani 2014: 256). De même, il est énoncé que « les saumons, comme le dit le *Liber rerum*, sont des poissons que les barbares appellent *lastas* » (*Salmones, ut dicit Liber rerum, pisces sunt, quos barbari 'lastas' vocant*; Cantimpré, LDNR VII, 69; Boese 1973: 270; Cipriani 2014: 257). Enfin, signalons, dans le prolongement d'une citation du *Liber rerum*, ce passage particulier qu'on retrouve à propos du maquereau, faisant état d'un proverbe qui serait alors répandu en France :

« Le maquereau est un poisson marin, comme le dit le *Liber rerum*. Il fait une longueur de deux palmes³. On le trouve à bas prix dans les zones où il est attrapé. Mais, une fois emmené dans des lieux retirés et salé, sa rareté fait son prix. Cependant, à peine capturé et sans sel, il compose une chère plus délicate pour les consommateurs. Or, ce poisson désigne ceux qui, bien que vils parmi les leurs – puisque personne n'est reçu comme prophète dans sa patrie – obtiennent honneurs et chaires lorsqu'ils viennent en terres inconnues. Ils peuvent aussi désigner ceux qui, bien que vils par leur réputation et leurs mérites, sont cependant élevés par les gens vils et leurs semblables, soit qu'ils veuillent avoir un pair dans le délit, soit qu'ils n'aient trouvé absolument personne d'approprié pour les honneurs. De là vient le proverbe des Français : faute de la bonne personne, c'est le sot qui est placé sur un piédestal. »

(*Megaris piscis marinus est, ut dicit Liber rerum. Duarum palmarum longitudinem habet. Vilis habetur in partibus, in quibus capitur. Sed deductus ad remotiora salsus raritas eius pretium facit. Recenter tamen captus et sine sale delicatorem cibum edentibus facit. Signat autem hic piscis illos, qui etsi viles inter natales suos, quia nemo propheta acceptus in patria sua, ad incognita venientes honores et cathedras sortiuntur. Possunt etiam signare illos, qui etsi viles sint fama et meritis, a vilibus tamen et sui consimilibus extolluntur vel quia voluerunt habere*

2. Ce chapitre est replacé par H. Boese dans le livre des monstres marins, tandis que M. Cipriani le présente dans le catalogue des poissons, au livre VII.

3. Ce qui fait un peu moins de 15 cm, alors que la taille du maquereau se situe plutôt, en réalité, entre 20 cm et 30 cm (Jacquemard *et al.* 2013: 300).

parem in scelere vel quia ydoneum ad honores minime repperunt. Unde Gallorum proverbium: propter egentiam boni viri locatur stultus in cathedra. Cantimpré, *LDNR* VII, 52; Boese 1973: 266; Cipriani 2014: 253).

L'ÉCHO DES SILENCES

Dans ce deuxième volet, nous entendons étudier la réception des informations de type géographique et linguistique que nous venons d'énumérer. Comme nous l'avons évoqué en guise de préambule, le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré a inspiré plusieurs ouvrages ultérieurs, que ce soit sous la forme de traductions vernaculaires ou de reprises plus ou moins fidèles et importantes. En effet, le *Liber de natura rerum* a fait l'objet de plusieurs traductions, dont une version versifiée en moyen néerlandais par Jacob van Maerlant vers 1270, qui ne comprend pas les livres XVI à XX, supprime certains passages çà et là, mais introduit quelques sources et moralisations nouvelles. La version allemande, le *Buch der Natur* de Konrad von Megenberg (1309-1374), se fonde quant à elle sur le *Thomas III* et se caractérise par d'importants ajouts et remaniements sur le plan de la structure et des nomenclatures (Schulz 1897; Luff & Steer 2003). À noter encore d'autres versions partielles en français et en néerlandais (Van den Abeele 2008: 156, 157).

Quant aux reprises du *Liber de natura rerum* dans d'autres compilations latines, nous pensons en particulier au *Viridarium* du juriste avignonnais Jean Raynaud (c. 1357-1432/1433), préservé dans un seul manuscrit autographe (Dublin, Chester Beatty Library, Western Manuscripts 80) et qui étoffe la matière botanique par l'insertion de sources récentes et d'informations locales (Schmitz 2012b). Un autre exemple de reprise est le livre sur les poissons (*De piscibus*) de l'*Hortus sanitatis*, daté de la fin du XV^e siècle et rapidement diffusé par le biais des éditions imprimées (Jacquemard *et al.* 2013). Cet ouvrage, axé sur les propriétés pharmaceutiques des éléments naturels, s'inspire du *Gart den Gesundheit* de Jean de Cuba (1487), qui fut peut-être sollicité par Jakob de Meydenbach, le premier éditeur de l'*Hortus sanitatis*, pour ce projet de plus grande ampleur ne se limitant plus aux seuls végétaux. En effet, l'*Hortus sanitatis* se divise en six livres et traite successivement des végétaux, animaux terrestres, oiseaux, animaux aquatiques, minéraux et, même, des urines. Or, parmi les sources de prédilection, on retrouve Albert le Grand et Vincent de Beauvais, qui avaient eux-mêmes puisé une partie de leurs informations dans le *Liber de natura rerum* (Jacquemard *et al.* 2013: 16 *sqq.*). Après avoir examiné la traduction versifiée de Jacob van Maerlant, c'est sur cette chaîne de transmission particulière (Thomas de Cantimpré – Vincent de Beauvais – *Hortus sanitatis*) que nous nous concentrerons. Tout spécialement, nous serons attentif aux omissions, perspective que nous avons développée au cours de notre dissertation doctorale (Clesse 2016) dans la conviction que ces silences peuvent rendre l'écho, discret mais bien distinct, des choix et de la posture personnelle du compilateur.

Pour commencer, la mise en parallèle des textes de Thomas de Cantimpré et Jacob van Maerlant montre que ce dernier tend à ne conserver qu'une partie des précisions géographiques. Dans le catalogue des poissons, il ne reprend que quelques localisations, comme pour l'exocet (*lolligo*) qu'il situe en Mauritanie, ou encore pour l'huître (*ostrea*), la pourpre (*purpura* et *murices*) et le muge (*kalaoz*), qu'il replace en Orient ou dans les mers orientales. La région nord-occidentale est seulement abordée dans le cas du hareng (*allec*), que Jacob van Maerlant situe « entre la Norvège et l'Angleterre » (*tussen norweghe ende inghelant*; van Maerlant, *NB* v. 9571), alors que Thomas de Cantimpré utilisait des termes différents en parlant de « la mer occidentale, comprise entre la Grande-Bretagne et la Germanie » (*in occiduo mare, quod mediterraneum est inter maiorem Britanniam atque Germaniam*; Cantimpré, *LDNR* VII, 5; Boese 1973: 254; Cipriani 2014: 239). Quant aux dénominations des espèces en langue vernaculaire, elles sont plus difficiles à analyser, dans la mesure où Jacob van Maerlant fait lui-même œuvre de traducteur et, çà et là, fournit l'équivalent néerlandais, comme dans le cas du *capitonius*, dont il dit que « on l'appelle ici lièvre de mer [*zeehase*]⁴ » (*dien wi hier ze hase nomen*; van Maerlant, *NB* v. 9810). Dans le cas de la lotte, qu'il nomme *borbacha*, sans renvoyer précisément aux autres appellations vernaculaires mentionnées par Thomas de Cantimpré, il signale qu'il s'agit du « nom de la *lumpen* » (*borbacha es der lumpen name*; van Maerlant, *NB* v. 9636). On observe un cas similaire avec la raie, dont il note qu'il s'agit du « nom de la *rochen* » (*rais dats der rochen name*; van Maerlant, *NB* v. 10 418), terme qu'on trouvait déjà chez Thomas de Cantimpré. Par ailleurs, on trouve, comme dans le *Liber de natura rerum*, que l'*ezox* est appelé *hues* en souabe (*esox, dies machmen ytrouwen, / es .i. visch in der dunouwen, / diemen huns noemt in swauen*; van Maerlant, *NB* v. 9930-9932). En revanche, pas de trace de l'équivalence mentionnée par Thomas de Cantimpré au sujet du saumon (*salmo*), ni de la spécification de l'origine française du proverbe inspiré du maquereau (*margaris* chez Jacob van Maerlant).

Dans le catalogue des monstres marins, Jacob van Maerlant garde trace de davantage d'emplacements géographiques. En ce qui concerne la zone nord-occidentale de l'Europe, il mentionne, pour le *zytiron*, la mer anglaise (*desen vintmen in dingelse ze*; van Maerlant, *NB* v. 9440) et, pour le *pister* (cachalot), la mer bordant la Gaule (*zee van gallen*; van Maerlant, *NB* v. 9163). Dans le cas du *monachus* (moine de mer; Cantimpré, *LDNR* VI, 34; Boese 1973: 243; Cipriani 2014: 228; van Maerlant, *NB* v. 9078-9097), Jacob van Maerlant mentionne aussi la mer britannique (*in die barschse zee vindmen dese*). Notons toutefois que, dans l'édition de Verwijs (1878), on trouve le terme *versche* (frais) avec, en note critique, la variante *Britsche* (britannique). Pour le reste, Jacob van Maerlant suit d'assez près Thomas de Cantimpré, tout en restructurant l'ordre de certains éléments et en adoptant une formulation plus concise. Chez l'un et l'autre, il est fait mention de la description physique de l'espèce, dont la tête s'apparente à celle d'un moine fraîchement rasé présentant une tonsure blanche

4. Verwijs note *zeehase*, là où Gysseling note *ze hase*.



FIG. 1. — Illustration du moine de mer dans le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré (Abbaye de Saint-Amand, Valenciennes, ms. 320, f. 117r).

et une couronne de cheveux au niveau des oreilles (*Caput habent in modum capitis monachi recenter rasi: coronam desuper rasam et candidam circumque nigrum circa caput super loca aurium in modo circuli, qui reliquuntur ex crinibus in capiti monachi vel clerici, in multa amplitudine distenti* chez Thomas de Cantimpré; *I brede crune des ghelovet / een rinc van hare vp sijn hovet / also als monc pliet* chez Jacob van Maerlant).

En revanche, là où Thomas de Cantimpré rejette en fin de notice la description du nez et de la bouche — qui s'apparentent à ceux d'un poisson —, le traducteur néerlandais place ces informations dans le prolongement direct de la description de la tête, en ajoutant même la mention des dents, peut-être pour des raisons liées à la versification (*Faciem non habet in toto similem homini, quia nasum similem pisci habet osque naso continuum* chez Thomas de Cantimpré; *dupperste leppe men hem roeren siet; / Tande ende nese es hem al een* chez Jacob van Maerlant). Ce n'est qu'après que Jacob van Maerlant poursuit avec le bas du corps en précisant l'absence de jambes, alors que ce renseignement était donné en début de notice par Thomas de Cantimpré, qui, d'emblée, faisait le pendant entre le haut du corps similaire à celui d'un homme et le bas du corps semblable à celui d'un poisson (*Formam piscis habent in inferioribus, in superioribus vero speciem ex parte humanam* chez Thomas de Cantimpré; *boven es hi sonder waen; / vele na den mensce ydaen*, puis plus loin *beneden eveti hi ghene been: / dar es hi als .i. visch ghemaect* chez Jacob van Maerlant [Fig. 1]).

Enfin, Jacob van Maerlant reprend également, de façon plus concise, la description du comportement étrange et menaçant de l'animal, qui saute et joue à la surface des eaux, mais s'attaque à l'homme qui viendrait l'admirer pour l'engloutir au fond des mers et se repaître de sa chair (*Monstrum istud libenter allicit homines super ripas maris ambulantes ludique coram eis, et saltibus appropinquat. Si autem viderit hominem in suis lusibus delectari, gaudet et tanto magis ludit in superficie aque. Si autem in amminatione ductum appropinquare viderit hominem, appropinquat et, si datur facultas, rapit hominem et traicit in profundum, sicque eius carnibus satiat* chez Thomas de Cantimpré; *als dien diere .i. man ynaect / het dan springhet*

ende speelt / ontier ende et dien raet gheteelt / dat hetten mach int water slepen / ende alsetten also euet ygrepen / etet den man om dat minnet / menschen vleesch vor al dat kinnet chez Jacob van Maerlant).

Attardons-nous encore un peu sur le chapitre du moine de mer et revenons à la question des sources. À notre connaissance, Thomas de Cantimpré est le premier à donner une description littéraire aussi détaillée du moine de mer. Certes, des précédents existent, comme l'a remarqué Jacqueline Leclercq-Marx (2017) : Alexander Neckam mentionne également le *monachus*, tout comme le *zytiron* (Neckam, *De naturis rerum* II, 25 ; Wright 1863: 144), tous deux référencés ensuite par Thomas de Cantimpré dans son catalogue des monstres marins. Par ailleurs, Godefroid de Viterbe, chroniqueur germanique du XII^e siècle, consacre quelques lignes au moine de mer (Viterbe, *Pantheon* I, 28, 5 ; 1726: 29). À l'heure de consacrer une notice spécifique à cette mystérieuse espèce, Thomas de Cantimpré a donc pu se fonder sur ces auteurs (pour l'information minimale) ou sur une source qui leur serait apparentée. De surcroît, lors de son séjour en zone rhénane, il n'est pas impossible qu'il ait engrangé des témoignages supplémentaires issus de légendes locales. En effet, l'animal semble avoir été bien présent dans l'imaginaire de cette région, si l'on se fie à une représentation du moine de mer sur un chapiteau roman antérieur à 1200, actuellement conservé au Mittelrhein-Museum de Coblenz (Leclercq-Marx 2017: 517, 518). Par la suite, puisque c'est seulement chez Thomas de Cantimpré qu'on trouve un exposé aussi développé, il va de soi que ses successeurs y ont, à leur tour, puisé l'essentiel de l'information au sujet du moine de mer.

C'est le cas de l'*Hortus sanitatis* (Figs 2 ; 3), où le *Liber de natura rerum* est la seule source évoquée dans ce chapitre, qui a été utilisée par le biais d'une autre grande encyclopédie naturelle du milieu du XIII^e siècle : le *Speculum naturale* du dominicain Vincent de Beauvais (1591). Dans l'*Hortus sanitatis* se retrouvent ainsi les principaux éléments de description, dans un ordre semblable et avec une précision similaire par rapport à ce qu'on peut lire chez Thomas de Cantimpré (HS 62 ; Jacquemard *et al.* 2013: 327). En revanche, il est remarquable que le seul passage qui ne soit pas du tout repris concerne précisément le milieu de vie du *monachus* en mer de Bretagne. Or, ce constat se répète dans le chapitre sur le *zytiron* (HS 105 ; Jacquemard *et al.* 2013: 449). Dans ce deuxième exemple, l'autorité référencée dans l'*Hortus sanitatis* est Isidore de Séville (André 1986), mais la confusion est évidente puisque le texte est bien emprunté, là aussi, à Thomas de Cantimpré par l'intermédiaire de Vincent de Beauvais (1591). La citation est très fidèle, à l'exception de légères modifications dans l'ordre du texte et, surtout, l'omission des deux dernières phrases, où l'on retrouvait justement la précision de l'emplacement géographique :

« Des animaux de ce genre semblent imiter la discorde du genre humain, dans la mesure où ils se font la guerre entre eux. Et ils provoquent une telle perturbation de la mer en luttant, qu'une tempête semble surgir à l'endroit du combat. Ces monstres se trouvent dans la mer de Bretagne. »



FIG. 2. — Illustration du moine de mer et du monoceron dans l'*Hortus sanitatis* (Épernay, BM, Inc. 3017).



FIG. 3. — Illustration du zytiron dans l'*Hortus sanitatis* (Épernay, BM, Inc. 3017).

(*Huius animalis genus humani generis discordiam imitari videtur, quod utique inter se bella commovet; et tantamurbationem maris faciunt in pugnando, ut in loco certaminum tempestas quedam exsurgere videatur. In mari Britannico hec monstra habentur.* Cantimpré, LDNR VI, 59; Boese 1973: 249; Cipriani 2014: 234).

En réalité, ces omissions s'expliquent aisément par l'absence de ces passages dans le *Speculum naturale*, qui sert d'intermédiaire dans la chaîne de transmission (Beauvais, SN XVII, 120, 139; 1591: 223r, 224v).

Si on étend l'analyse aux autres localisations d'espèces fournies par Thomas de Cantimpré concernant le nord-ouest de l'Europe, on remarque que, lorsque Pline (Saint-Denis 1955) est la source initiale – et c'est le cas à propos du cachalot (*pyster*), du hareng (*allec*), de la murène (*murena*), du mullet (*mulus*) et du saumon (*salmo*) –, la précision géographique est bel et bien conservée par Vincent de Beauvais (SN XVII, 30, 69, 71, 87, 122; 1591: 216r, 219r, 220v, 223r). Le cas du cète, où Ambroise (Schenkl 1897) est la source initiale, est plus complexe, dans la mesure où Vincent de Beauvais lui-même recourt à une citation d'Ambroise avant d'utiliser le *Liber de natura rerum*: dès lors, la mention de l'océan Atlantique se retrouve dans la première citation d'Ambroise, mais pas dans la citation issue du *Liber de natura rerum* (Beauvais, SN XVII, 41, 42; 1591: 217r). Si on se penche à présent sur les équivalences linguistiques en langue vernaculaire données occasionnellement par Thomas de Cantimpré, le constat est encore plus frappant, puisque Vincent de Beauvais ne

les reprend pas dans le cas de la lotte (*borbotha*), du saumon (*salmo*) et de l'esturgeon (*sturio*) (Beauvais, SN XVII, 35, 87, 95; 1591: 216v, 220v, 221r). Le proverbe français sur le maquereau (*megaris*; Beauvais, SN XVII, 66; 1591: 218v) n'est pas davantage repris, et nous n'avons pas trouvé trace de l'*ezox* et de l'*ezochius marinus* dans le catalogue des poissons du *Speculum naturale*. En somme, ce n'est que dans la notice sur la raie (*raithe*; Beauvais, SN XVII, 84; 1591: 220r) que Vincent de Beauvais reprend l'équivalence *rais* en vernaculaire, sans noter toutefois l'alternative *rochen* qu'on trouvait chez Thomas de Cantimpré.

REMARQUES CONCLUSIVES: STATUT ÉPISTÉMOLOGIQUE DU COMPILATEUR

Outre l'importance de la diffusion du *Liber de natura rerum*, c'est aussi la qualité de développement de son catalogue d'animaux aquatiques qui lui confère un intérêt considérable en la matière, vis-à-vis d'autres encyclopédies du XIII^e siècle. À titre de comparaison, pensons au *De proprietatibus rerum* du franciscain Barthélemy l'Anglais (1601; Van den Abeele *et al.* 2007), qui préfère consacrer à la faune aquatique un chapitre généraliste plutôt qu'un répertoire où chaque espèce est traitée spécifiquement. De surcroît, la posture de Thomas de Cantimpré revêt en elle-même une valeur épistémologique bien différenciée de celle des compilateurs qui écrivent à quelques années d'intervalle. Notamment, les omissions déce-

lées précédemment dans la reprise du *Liber de natura rerum* par Vincent de Beauvais (1591) dénotent, chez ce dernier, un rapport moins marqué à la spatialité et à la temporalité de ses sources, sans toutefois oublier que Vincent de Beauvais faisait usage d'un des états intermédiaires du texte de Thomas de Cantimpré et ne disposait donc pas des insertions apportées ensuite dans sa version finale.

D'une certaine manière, on pourrait dire que Vincent de Beauvais présente un exposé plus « lisse », dans la mesure où il recourt successivement aux sources qui font alors communément autorité sur un sujet donné et sous un angle déterminé : par exemple Isidore de Séville (André 1986) pour l'étymologie, Pline (Saint-Denis 1955) et Aristote (Louis 1957, 1961, 1964, 1968, 1969) pour le mode de vie de l'animal, suivis de Constantin l'Africain (Israeli 1515), Avicenne (1964), Isaac Israeli (1515) ou Rāzī (1497) pour les indications d'ordre diététique et pharmacologique. Chez Vincent de Beauvais (1591), ces autorités ne s'entremêlent pas, mais sont bien dissociées. De plus, comme on peut le suggérer sur la base des quelques suppressions d'emplacements géographiques, il semble y avoir un certain polissage de la façon dont elles s'inscrivent dans un cadre spatio-temporel défini. Dans cet ensemble de sources, le *Liber de natura rerum* constitue, en quelque sorte, un complément d'information particulièrement apprécié au sujet d'espèces peu évoquées dans le reste de la littérature : le *monachus* et le *zytiron* en sont de parfaits exemples.

En revanche, l'attitude de Thomas de Cantimpré tranche avec celle de Vincent de Beauvais, ce qui confère des nuances épistémologiques distinctes dans les deux compilations. Ainsi, dans le *Liber de natura rerum*, on ne retrouve pas aussi systématiquement les mêmes autorités de référence. Aristote, Pline (Saint-Denis 1955) et Isidore de Séville (André 1986) y sont bien sûr majoritaires, mais Thomas de Cantimpré recourt également à des sources mettant davantage en évidence les aspects régionaux. Pour les réalités orientales d'une part, il introduit ainsi une autorité récente en la personne de Jacques de Vitry, qui fut évêque à Saint-Jean-d'Acre et qui y recueillit moult informations sur la vie locale (Donnadieu 2008). Pour les réalités du nord-ouest de l'Europe d'autre part, Thomas de Cantimpré semble avoir puisé ses renseignements dans quelques sources locales circulant dans le cadre monastique, qui nous restent parfois inconnues. De surcroît, il est probable que l'expérience même du compilateur et les rencontres qu'il a lui-même réalisées aient pu alimenter certaines notices, comme pour l'adjonction de plusieurs appellations d'animaux issues des langues vernaculaires avoisinantes (Cipriani 2017b ; Lucas-Avenel 2018). Par conséquent, sa compilation laisse ressortir un exposé moins globalisant mais plus « particularisant », où les spécificités spatio-temporelles voire linguistiques trouvent naturellement leur place.

Néanmoins, cette hypothèse doit être traitée avec prudence, en se gardant de penser qu'il s'agisse d'une attitude systématique du compilateur : l'écriture encyclopédique, ne serait-ce que par son ampleur, ne s'y prête guère. En outre, elle demanderait d'être passée au crible d'examen plus

détaillés et étendus à d'autres sections de l'encyclopédie. Toute précaution gardée, elle correspondrait toutefois aux constats qu'on peut dresser quant à l'usage des sources médicales (Cipriani 2014 ; Clesse 2016). En effet, Thomas de Cantimpré semble préférer, là aussi, des traités plus courts et des sources en circulation dans le milieu monastique, à de vastes ouvrages de synthèse largement diffusés tels que le *Pantegni*, composé au XI^e siècle dans le cadre de l'école de Salerne (sud de l'Italie) par Constantin l'Africain (Israeli 1515), qui traduit en latin, tout en le remaniant, le texte du médecin arabe al-Majūsī. À ce titre, les recettes pharmacologiques fournies dans le *Liber de natura rerum* sont souvent plus diversifiées et plus précises (elles sont parfois étayées d'indications de posologie) que celles qu'on trouve dans les autres encyclopédies, qui se contentent généralement de mentionner les ingrédients. Mais, à nouveau, l'origine de ces passages demeure difficile à tracer malgré les avancées considérables réalisées dernièrement sur la question des sources. Un pan entier de l'œuvre reste donc à explorer, qui nous permettrait de mieux saisir et apprécier l'originalité et la valeur du texte proposé par Thomas de Cantimpré.

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance envers le groupe *Speculum Arabicum* (Université catholique de Louvain), au sein duquel nous avons réalisé notre dissertation doctorale et dont cet article est aussi le fruit. Nous remercions tout spécialement les professeurs Baudouin Van den Abeele et Godefroid de Callatay, qui ont dirigé cette thèse. Notre gratitude va aussi au Thomas-Institut (Universität zu Köln), qui nous permet actuellement de poursuivre nos recherches. Enfin et tout particulièrement, nous remercions chaleureusement Mattia Cipriani, Jacqueline Leclercq-Marx, Marie-Agnès Lucas-Avenel, Brigitte Gauvin et Thierry Buquet, pour les échanges amicaux et fructueux dont cet article a pu tirer profit.

RÉFÉRENCES

SOURCES

- ALEXANDER NECKAM : voir Wright 1863.
 AMBROISE : voir Schenkl 1897.
 ARISTOTE, *Les Parties des animaux* : voir Louis 1957.
 ARISTOTE, *De la génération des animaux* : voir Louis 1961.
 ARISTOTE, *Histoire des animaux* : voir Louis 1964, 1968, 1969.
 AVICENNE 1964. — *Liber Canonis*. Olms, Hildesheim, 573 p.
 BARTHÉLEMY L'ANGLAIS 1601. — *De rerum proprietatibus*. Apud Wolfgangum Richterum, Francfort, 1261 p.
 BEAUVAIS V. DE 1591. — *Speculi Maioris Vincentii Burgundi praesulis Belvacensis. Ordinis praedicatorum, theologi ac doctoris eximij, tomi quatuor. Quorum primo tota naturalis historia [...]* Vol. I, *Speculum naturale*. Apud Domenico Nicolini da Sabbio, Venise, 424 p.
 CONSTANTIN L'AFRICAIN : voir ISRAELI 1515.
 CUBA J. DE 1487. — *Gart den Gesundheit*. Breydenbach, Strasbourg, <http://daten.digital-sammlungen.de/0003/bsb00032745/images/index.html?fp=193.174.98.30&id=00032745> dernière consultation : 19/04/2018.
 HORTUS SANITATIS : voir Jacquemard *et al.* 2013.
 ISIDORE DE SÉVILLE : voir André 1986.

- ISRAELI I. 1515 — *Omnia opera Ysaac in hoc volumine contenta. Liber de definitionibus, Liber de elementis, Liber dietarum universalium cum commento Petri Hispani, Liber dietarum particularium cum commento eiusdem, Liber de urinis cum commento eiusdem, Liber de febribus* [...]. Barthélemy Trot, Lyon, 452 p.
- JACOB VAN MAERLANT: voir Verwijs 1878; Gysseling 1981.
- KONRAD VON MEGENBERG: voir Schulz 1897; Luff & Steer 2003.
- PLINE L'ANCIEN: voir Saint-Denis 1955.
- PLATEARIUS: voir Wölfel 1939.
- RĀZĪ 1497 — *Liber Rasis ad Almansorem, Divisiones eiusdem, Liber de iuncturarum egritudinibus eiusdem, Liber de egritudinibus puerorum eiusdem*. Per Bonetum Locatellum, Venise, 160 p.
- SOLIN: voir Mommsen 1958.
- THOMAS DE CANTIMPRÉ: voir Boese 1973.
- VITERBE G. DE 1726. — *Pantheon*. Pistorius J. & Struve B. G., Regensburg, 976 p.
- VITRY J. DE: voir Donnadiou 2008.
- BIBLIOGRAPHIE**
- ANDRÉ J. (éd.) 1986. — *Isidore de Séville. Étymologies. Livre XII (Des animaux)*. Les Belles Lettres, Paris, 312 p. (Coll. Auteurs latins du Moyen Âge; 12).
- BERLIOZ J. & POLO DE BEAULIEU M.-A. 1994. — Les recueils d'exempla et la diffusion de l'encyclopédisme médiéval, in PICONE M. (éd.), *L'enciclopedia medievale*. Longo, Ravenna: 179-212.
- BOESE H. 1973. — *Thomas Cantimpratus, Liber de natura rerum*. de Gruyter, Berlin, New York, xi + 431 p.
- CIPRIANI M. 2014. — *La place de Thomas de Cantimpré dans l'encyclopédisme médiéval: les sources du Liber de natura rerum* [Titre italien: *Tommaso di Cantimpré nell' enciclopedia medievale: le fonti del Liber de natura rerum*]. Thèse de 3^e cycle, École pratique des Hautes Études, Paris; Scuola normale superiore, Florence, 2 vol., 142 + 278 p.
- CIPRIANI M. 2017a. — Un aspect de l'encyclopédisme de Thomas de Cantimpré. La section *De lapidibus pretiosis* du *Liber de natura rerum*. *Médiévales* 72: 155-174. <https://doi.org/10.4000/medievales.8121>
- CIPRIANI M. 2017b. — "In dorso colorem habet inter viridem et ceruleum...": *Liber rerum* e osservazione zoologica diretta nell'enciclopedia di Tommaso di Cantimpré. *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society* 29: 16-98.
- CLESSE G. 2013. — Thomas de Cantimpré et l'Orient: les sources arabes dans les chapitres zoologiques du *Liber de natura rerum*. *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society* 25 (1): 53-77. <https://doi.org/10.1075/rein.25.05cle>
- CLESSE G. 2016. — *Sources arabes en toutes lettres: étude des citations d'auteurs arabes dans les encyclopédies latines du XIII^e siècle*. Thèse de 3^e cycle, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 345 p. <http://hdl.handle.net/2078.1/177219>
- DONNADIEU J. (éd.) 2008. — *Jacques de Vitry. Histoire orientale/ Historia orientalis*. Brepols, Turnhout, 283 p. (Coll. Sous la Règle de saint Augustin; 12).
- GAUVIN B., JACQUEMARD C. & LUCAS-AVENEL M.-A. 2013. — L'auctoritas de Thomas de Cantimpré en matière ichtyologique (Vincent de Beauvais, Albert le Grand, l'*Hortus sanitatis*). *Kentron* 29: 69-108. <https://doi.org/10.4000/kentron.668>
- GYSSSELING M. (éd.) 1981. — *Corpus van Middelnederlandse teksten (tot en met het jaar 1300), Reeks II: Literaire handschriften, Deel 2, Der naturen bloeme*. Gysseling, 's-Gravenhage, 570 p. [CD-Rom: *Middelnederlands. Woordenboek en teksten*. Instituut voor Nederlandse Lexicologie, Leiden, Den Haag, Antwerpen, 1998].
- HÜNEMÖRDER C. 1999. — Der Text des Michael Scotus um die Mitte des 13. Jahrhunderts und Thomas Cantimpratus III, in STEEL C., GULDENTOPS G. & BEULLENS P. (eds), *Aristotle's Animals in the Middle Ages and Renaissance*. Leuven University Press, Leuven: 238-248.
- JACQUEMARD C., GAUVIN B. & LUCAS-AVENEL M.-A. (éds) 2013. — *Hortus sanitatis. Livre IV: Les Poissons*. Presses universitaires de Caen, Caen, 496 p.
- JÓNSSON E. M. 1990. — Le sens du titre *Speculum* aux XII^e et XIII^e siècles et son utilisation par Vincent de Beauvais, in PAULMIER-FOUCART M., LUSIGNAN S. & NADEAU A. (éds), *Vincent de Beauvais, intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Âge: Actes du 14^e Colloque de l'Institut d'études médiévales, organisé conjointement par l'Atelier Vincent de Beauvais (A.R. Te.M., Université de Nancy II) et l'Institut d'études médiévales (Université de Montréal), 27-30 avril 1988*. Bellarmin, Québec; Vrin, Paris: 11-32.
- LECLERCQ-MARX J. 2017. — Une page d'histoire naturelle peu connue: les contreparties marines d'animaux terrestres dans la littérature didactique et encyclopédique. Traditions textuelles et iconographiques, in HUBER-REBENICH G., ROHR C. & STOLZ M. (éds), *Wasser in der mittelalterlichen Kultur: Gebrauch – Wahrnehmung – Symbolik* [Titre anglais: *Water in Medieval Culture: Uses, Perceptions, and Symbolism*]. De Gruyter, Berlin, New-York: 508-520. (Coll. Das Mittelalter. Perspektiven mediävistischer Forschung. Beihefte; 4).
- LOUIS P. (éd.) 1957. — *Aristote. Les Parties des animaux*. Les Belles Lettres, Paris, xl + 360 p. (Collection des universités de France Série grecque; 131).
- LOUIS P. (éd.) 1961. — *Aristote. De la génération des animaux*. Les Belles Lettres, Paris, xxvi + 440 p. (Collection des universités de France Série grecque; 152).
- LOUIS P. (éd.) 1964. — *Aristote. Histoire des animaux. Tome I: Livres I-IV*. Les Belles Lettres, Paris, lv + 341 p. (Collection des universités de France Série grecque; 164).
- LOUIS P. (éd.) 1968. — *Aristote. Histoire des animaux. Tome II: Livres V-VII*. Les Belles Lettres, Paris, 325 p. (Collection des universités de France Série grecque; 186).
- LOUIS P. (éd.) 1969. — *Aristote. Histoire des animaux. Tome III: Livres VIII-X*. Les Belles Lettres, Paris, 369 p. (Collection des universités de France Série grecque; 189).
- LUCAS-AVENEL M.-A. 2018. — Les 'monstres marins' sont-ils des 'poissons'? Le livre VI du *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, in DRAELANTS I. (éd.), *Nature et morale: sources, et postérité homilétique, des encyclopédies du XIII^e siècle. Rursus-Spicae* (11). <https://doi.org/10.4000/rursus.1320>
- LUFF R. & STEER G. (éds) 2003. — *Konrad von Megenberg, Das Buch der Natur, Bd. 2: Kritischer Text nach den Handschriften*. Niemeyer, Tübingen, 528 p. (Coll. Texte und Textgeschichte; 53-54).
- MOMMSEN T. (éd.) 1958. — *C. Iulii Solini Collectanea rerum memorabilium*. Weidmann, Berlin, 276 p.
- SAINT-DENIS E. DE (éd.) 1955. — *Plinie l'Ancien. Histoire naturelle. Livre IX (Des animaux marins)*. Les Belles Lettres, Paris, 224 p. (Coll. des universités de France Série latine; 146).
- SCHENKL K. (éd.) 1897. — *Sancti Ambrosii opera pars prima qua continentur libri Exameron, De Paradiso, De Cain et Abel, De Noe, De Abraham, De Isaac, De bono mortis*. Academiae Litterarum Caesareae Vindobonensis, Prague, lxxxviii + 753 p.
- SCHMITZ M. 2012a. — *Le Viridarium du juriste avignonnais Jean Raynaud: une encyclopédie latine du Moyen Âge tardif. Vol. 1*. Thèse de 3^e cycle, Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve; Friedrich-Alexander Universität Erlangen-Nürnberg, Erlangen, 330 p. <http://hdl.handle.net/2078.1/118391>
- SCHMITZ M. 2012b. — Les éléments provençaux dans le Viridarium encyclopédique de Jean Raynaud (vers 1382-1385 - après 1416). *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society* 24 (1): 152-182. <https://doi.org/10.1075/rein.24.08sch>
- SCHULZ H. (éd.) 1897. — *Das Buch der Natur von Konrad von Megenberg*. Abel, Greifswald, x + 445 p.
- VAN DEN ABBEELE B. 1994. — Bestiaires encyclopédiques moralisés. Quelques succédanés de Thomas de Cantimpré et de Barthélemy l'Anglais. *Reinardus. Yearbook of the International Reynard Society* 7: 209-228. <http://hdl.handle.net/2078.1/161850>
- VAN DEN ABBEELE B. 1999. — L'allégorie animale dans les encyclopédies latines du Moyen Âge, in BERLIOZ J., POLO DE BEAULIEU M.-A. & COLLOMB P. (éds), *L'animal exemplaire au Moyen Âge (V^e-XV^e siècles)*. P. Collomb, Rennes: 123-143.

- VAN DEN ABEELE B. 2008. — Diffusion et avatars d'une encyclopédie : le *Liber de natura rerum* de Thomas de Cantimpré, in DE CALLATAÏ G. & VAN DEN ABEELE B. (éds), *Une lumière venue d'ailleurs. Héritages et ouvertures dans les encyclopédies d'Orient et d'Occident au Moyen Âge*. Brepols, Turnhout: 141-176. <https://doi.org/10.1484/M.REM-EB.3.2746>
- VAN DEN ABEELE B., MEYER H., TWOMEY M. W., ROLING B. & LONG R. J. 2007. — *Bartholomaeus Anglicus. De proprietatibus rerum. Vol. I: : Introduction générale, Prohemium, et Libri I-IV*. Brepols, Turnhout, x + 242 p.
- VERWIJS E. (éd.) 1878. — *Jacob van Maerlant's Naturen Bloeme*. Sijthoff, Leiden, 251 p.
- WÖLFEL H. (éd.) 1939. — *Das Arzneidrogebuch Circa Instans in einer Fassung des 13. Jahrhunderts aus der Universitätsbibliothek Erlangen. Text und Kommentar als Beitrag zur Pflanzen- und Drogenkunde des Mittelalters*. Friedrich-Wilhelms-Universität Berlin, Berlin, 146 p.
- WRIGHT T. (éd.) 1863. — *Alexandri Neckam De naturis rerum libri duo; with the poem of the same author, De laudibus divinae sapientiae*. Longman, Roberts & Green, London, lxxviii + 521 p.

*Soumis le 20 août 2017;
accepté le 15 janvier 2018;
publié le 11 mai 2018.*